Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 1er février 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-) *est destinataire de cette lettre*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-52
Collation2 p. (71v, 72r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 1er février 1892, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3483

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction1er février 1892
Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Familistère
DestinatairePiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)
Lieu de destination17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

RésuméDoyen malade, Marie Moret doit s'occuper de l'édition du journal *Le Devoir*. Renouvelle ses vœux de réussite pour les examens de Gaston. Lui souhaite bon courage et donne de l'entrain à l'apprentissage, au futur et à l'entrée dans la vie adulte. « Nous ne sommes dans ce monde que des enfants s'essayant à la vie ».
SupportLa fin de la lettre est écrite dans la marge gauche en vertical par manque de place.

Mots-clés

Administration et édition du journal Le Devoir, Amitié, Éducation
Personnes citéesDoyen, Pierre-Alphonse (1837-1895)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)
GenreHomme
Pays d'origineDanemark
ActivitéIngénieur
BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 16/11/2020
Dernière modification le 26/04/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3483?context=pdf

Q 28 1 février 1892

Mon cher G.M. Le Devoir de Janvier doit vous arriver en même temps que cette lettre.

Merci de votre mot du 29.

"La pensée fait la présence" — Avez-vous eu le sentiment que je vous étreignais tantôt en collant les bandes du "Devoir" — oui collant les bandes en remplacement de mon pauvre Doyen gravement malade et me disant que si nous avions été là nous nous eussions donné un bon coup de main.

Ainsi les circonstances ne cessent de me faire faire autre chose que ce que je projette... Comment va-t-il mon pauvre Doyen! Les détails m'en sont chère à prononcer.

En attendant il me faut maintenant achever préparation des pages que je compte faire pour le premier de février. Après, pourrai-je enfin me remettre aux travaux d'où je

voudrais vous parler ? Je l'espère.
Pourquoi votre billet fut il retardé ?
Mon vœu quant au succès de nos examens ?
Vous me avez lu, le 6, votre première lettre
où je vous ai répondu tout
naturellement en vous souhaitant meilleur
succès. Quant à mon vœu se fond
pour ainsi dire, faut-il que je le
formule ? — Eh bien vous le savez bien :
Que l'homme soit tel un jour que
l'adolescent parfois a rêvé d'être
dans ses plus belles ambitions !
Vous dites encore : « Eh comme quelquefois
il est difficile de surnager ! » Oui, et à
tout âge on éprouve de ces détresses car
jeunes ou vieux nous ne sommes en ce
monde que des enfants s'essayant à
la vie. Mais toutes les splendeurs sont
en avant de nous. Espérons ! La science
nous montrera demain que tout est mouvement
vers la Sagesse . . . .

Mais il faut bien que je vous quitte. Un dernier
mot. Ce Dédaigneux